

LA VIE AU FUTUR SIMPLE

Ce matin, avec les sept jeunes érythréens et soudanais qui sont venus au cours de français, comme d'habitude depuis huit mois, nous faisons un exercice autour du futur, celui qui paraît-il est simple.

Ils ont commencé par se présenter, parce qu'il y avait de nouveaux profs. Ensuite la prof la plus aguerrie a mis en place avec leur aide l'emploi du temps de la semaine.

On a bien ri par moments, parce qu'ils aiment rire et nous aussi.

Il y aura demain un nouvel atelier, un atelier poésie. Ils demandent : « C'est quoi, la poésie ? » et on reste secs. Je parlerais bien de beauté, celle qu'on fait avec les mots pour partager tout ce qu'on vit, le bien et le moins bien, et même le pas bien du tout.

Mais dans le « contexte », comme disent ceux qui paraît-il savent, « je ne me sens pas en capacité de... » je veux dire que je ne peux pas leur parler comme ça tout de suite de poésie, vu ce qu'ils vivent depuis huit mois, et depuis bien plus longtemps en fait.

J'aimerais bien pourtant, parce que j'y crois encore un peu à la poésie. Et à les regarder vivre, je pense qu'eux aussi – à leur façon à eux.

Alors on allume l'ordinateur et on tend un drap et on parle du futur, ce qui est drôlement optimiste, parce que je ne suis pas sûr qu'ils en aient un, ni nous non plus. En tout cas notre futur à tous ne sera sûrement pas simple.

Au contraire, dans la vidéo, le futur a l'air simple, quoique...

Le type arrive en pyjama, et sans déblander, d'entrée, il déclare : « Je suis trop gros, à partir de l'an prochain je ne mangerai plus au restaurant le midi, comme ça je maigrirai. » C'est dans le futur, parce qu'au présent, même s'il la repousse deux ou trois fois, il finit par la bouffer, la brioche. Et puis c'est pire d'aller au restaurant le soir...

Il faut dire que sa copine ne l'aide pas à être en capacité de maigrir, elle pousse tout le temps la brioche vers lui, sans doute pour se déculpabiliser d'en avoir déjà mangé plus de la moitié.

Comme il est mal réveillé et trop occupé par sa brioche, elle lui dit comme ça : « Si tu me fais mon café, je t'aimerai pour toujours ! »

À mon avis, c'est pour de rire. On me l'a déjà fait, ce coup-là. En fait, c'est pas du futur, c'est du conditionnel. Ça dure jusqu'au prochain café.

Bon, d'accord, cette histoire de gros qui mangent trop, c'est plus des problèmes d'occidentaux que des problèmes d'Érythrée ou de Soudan, ou d'un peu partout ailleurs, là où on a faim. D'ailleurs il n'est pas gros, le type.

N'empêche, comme on est tous bon public, on a bien rigolé. C'est toujours drôle de voir des gens qui s'inventent des problèmes qui n'existent pas.

Et puis Fred est arrivée.

Elle avait l'air grave, ce qui était logique, parce que c'était grave.

Il y avait un vrai problème.

Du coup, on n'a plus rigolé du tout.

On a essayé de sourire, eux ils ont réussi, ils doivent avoir l'habitude que ça soit grave, à force...

De toute façon, il ne leur reste que ça, le sourire.

C'est pour ça que j'aimerais qu'ils restent avec nous.

Le sourire, c'est justement ce qui nous manque.